

LE MAG LE RENDEZ-VOUS DU JEUDI

La joyeuse clique des carnavaliers

CARNAVAL Comment expliquer la vitalité de ces fêtes ancestrales? De Fleurier au Noirmont, acteurs locaux et ethnologues décryptent le phénomène.

CATHERINE FAVRE

Hôpital neuchâtelais au bûcher, c'est fait et depuis longtemps. Le Château cramé jusqu'à la dernière pierre, aussi.

Les carnavaliers des Montagnes et du Val-de-Travers n'ont pas attendu la récente votation pour clamer leur ras-le-bol à l'encontre du Pouvoir et de ses corollaires. Mais dans le tohu-bohu bon enfant des cliques, ça passe mieux.

Avec leur imagerie grotesque et leurs slogans défouloirs, les carnivals des temps modernes se réinventent constamment. Et même si leur esprit satirique s'édulcore dans une constellation d'intérêts multiples, ils demeurent des théâtres de la contestation foncièrement populaires.

On se défoule

Les Sauvages des Franches-Montagnes cartonnent avec des traditions du 16e siècle. Le Carna'Tchaux veut retrouver l'esprit mordant de ses débuts. Les Brandilocants loclois se font mousser avec une Fête de la bière. Quant au Carnavallon du Val-de-Travers, il convie DJ et Bonhomme Hiver dans un mélange de disco branchée et de cliques cacophoniques.

«Il faut que chacun puisse se reconnaître à un moment ou l'autre de la fête», résume Quentin Di Meo, 23 ans, coprésident avec Mike Cortese, 22 ans, du carnaval du Val-de-Travers. Actifs au sein du comité depuis l'adolescence, les deux jeunes capitaines incar-

nent l'enthousiasme des nouvelles générations pour cette fête séculaire.

Partout, les jeunes investissent à nouveau les guildes, se griment, se déguisent. Cela, malgré la concurrence des grandes messes festives. Et malgré les défouloirs virtuels que sont les réseaux sociaux. Grégoire Mayor, conservateur adjoint au Musée d'ethnographie de Neuchâtel, auteur de recherches sur les masques du Lötschental: «Lorsqu'on se défoule derrière un ordinateur sous un pseudonyme, on proteste aussi sous le couvert d'un masque. Mais à Carnaval c'est différent. On joue physiquement avec des codes et des normes de déguisement.»

René Curty, à la barre du Carna'Tchaux depuis 2009, renchérit: «Sur Facebook les gens se lâchent à

chaud. A Carnaval, il faut se créer un masque, un déguisement, un char». Et même si les slogans ne relèvent pas toujours d'une exquise poésie, «ça fait partie du jeu, nous encourageons la satire». A bon entendeur, Carnavaliers chauds-de-fonniers lâchez-vous! D'autant plus que l'édition 2017 a pour thème: «La fête des fous».

Dans les sillages des gargotes mondialisées, les sources d'inspiration s'affran-

chissent des traditions régionales, les codes explosent, les cortèges d'ici se mélangent de samba brésilienne, de splendeurs vénitienes, de clameurs du «Morgenstreich» bâlois.

Ce jeu de réappropriation par les collectivités locales en dit bien plus que l'étude des origines, estime l'ethnologue Suzanne Chappaz, auteure d'une thèse sur le carnaval haut-valaisan: «La revitalisation des carnivals est à chercher dans le tissu social et le grand mouvement de différenciation régionale. Le sens de la fête est celui que lui donnent les acteurs locaux».

En pays protestant, sans tradition carnavales-

que, on est tenté de ramener le débat aux clivages cantonaux: la Fête des vendanges avec son corso fleuri fait la fierté de la ville patricienne du Bas. Carnaval, créé de toutes pièces à La Chaux-de-Fonds, à Fleurier et au Locle, serait à l'image de l'esprit frondeur des régions périphériques?

On se moque

«Comme les Chaux-de-Fonniers aiment manier le verbe, nous sommes entrés en scène avec l'idée de développer un esprit satirique; pratique courante à Bâle, Bienne, Olten, mais peu répandue en Suisse romande», témoigne Michel Margot. Le fabricant de masques de renom, qui a assuré avec sa famille les heures de gloire du Carna'Tchaux des années 1980, estime cependant que les tensions politiques n'ont pas «forcément» été le catalyseur des premières éditions: «A l'époque, on ressentait surtout une énorme envie d'inventivité, de se mettre en scène, de se déguiser. C'est plutôt la politique qui

s'est peu à peu emparée de la fête.» Historiquement, Carnaval marquait la revanche des humbles, l'autorisation de tous les excès avant le Carême et le retour à l'ordre. Mais aujourd'hui, notables et élus président souvent aux destinées des réjouissances. Ce qui tend encore à brouiller les pistes. Suzanne Chappaz, ethnologue: «L'organisation d'une fête relève d'une mise en scène d'une collectivité différenciée avec de ce fait des enjeux politiques, économiques, touristiques divergents. Vous aurez donc toujours une partie de la population qui ne va pas se reconnaître dans l'image donnée de la collectivité».

On perpétue

Fleuron culturel inscrit au patrimoine immatériel de la Suisse, le Carnaval du Jura puise son essence dans des traditions ancestrales (la sortie des Sauvages, le Batchai chassant les mauvais esprits, le Grand Manger, la mort du Carimentrans). En gardien des

traditions du Carimentrans franc-montagnard, Olivier Boillat tient à faire la part des choses: «A mon avis, on ne peut comparer notre carnaval, qui est un carnaval des champs, à des fêtes récentes marquées plutôt par une émanation commerciale. Cela ne veut pas dire que les carnivals des villes de La Chaux-de-Fonds et du Locle sont moins bien, mais ils ne puisent simplement pas leurs sources dans la tradition».

Et surtout, on fête

Pour sa part, Dominique Vogelbacher a relancé le carnaval du Locle il y a cinq ans comme un défi: «Le pari d'un épicien qui a envie d'offrir aux Loclois des moments aussi extraordinaires que ceux que j'ai vécus dans la ville voisine à la grande époque des Margot. Se déguiser, rêver à des personnages imaginaires, ce sont des souvenirs magiques pour les enfants».

Les enfants – les carnavaliers de demain – sont aussi les rois à

La Chaux-de-Fonds où René Curty et sa famille s'ingénient depuis 2009 à donner un nouveau souffle à la fête. C'est porté par la passion que l'ancien tambour des Aquatiques veut faire de la manifestation «la fête de toute la population». Une chose est sûre, l'ethnologue Grégoire Mayor met

tout le monde d'accord: «Carnaval, c'est avant tout des gens qui s'investissent dans un temps éphémère autour d'un imaginaire. Des gens qui consacrent des mois à la fabrication de chars, de masques, juste pour faire la fête, pour quelque chose d'a priori inutile. Mais tout est dans cet «a priori».



Le Carnaval de Bâle inspire de plus en plus la Romandie. KEYSTONE

AU PROGRAMME!

1. LE NOIRMONT

Du 24 au 28 février. Demain 20h, cortège nocturne. Puis, à la Halle des fêtes: cliques, Vincent Vallat, Silent Party. Samedi dès 14h: cortège des enfants, concours de masques, soirée dansante. Dimanche dès 11h: cliques, repas. Mardi dès 11h: Grand-Manger, revue Poilée Popotins, mort du Carimentrans. Mêmes dates pour Bassecourt.

2. FLEURIER

Du 7 au 9 avril. Vendredi: concerts de cliques et du Swiss Powerbrass, soirée «Années 80-2000». Samedi: bal des minis, spectacles, cortège nocturne, grande soirée costumée sous la Patinoire. Dimanche: cortège, soirée musicale.

3. LE LOCLE

Fête de la bière le 31 mars, Carnaval le 1er avril, tente chauffée sur la place du Marché, cliques, etc.

4. et 5. LA CHAUX-DE-FONDS

Les 31 mars et 1er avril: concours de déguisements pour petits et grands, concerts de cliques, crémation du Bonhomme Hiver avec le Circo Bello et la Boîte-à-Frap. ◉

CARNAVALLON EN PLEINE CRISE DE LA QUARANTAINE

A la barre du Carnavallon depuis quatre ans, Quentin Di Meo et Mike Cortese ont su imposer leur carnaval au-delà du Val-de-Travers. Tout en préservant les animations traditionnelles, les jeunes présidents ont créé une ambiance «festive, conviviale, régionale» avec, dans l'enceinte de la patinoire de Fleurier, des concerts de cliques en première partie de soirée et de la musique plus urbaine jusqu'à l'extinction des feux. «Certains nous reprochent de faire une disco géante, c'est faux, on tient à l'esprit de carnaval, mais on ne peut pas plaire à tout le monde», relève Quentin Di Meo. Et le succès est là avec 8000 carnavaliers en un week-end et «un bon bénéfice en 2016».

A l'issue de cette 40e édition, les deux présidents et sept autres membres remettront le flambeau. Mais même si le thème de cette année est «La crise de la quarantaine», Quentin Di Meo assure qu'il n'y a aucune lassitude, c'est juste une question d'incompatibilité avec ses autres activités. Car le virus, il l'a attrapé dans son enfance quand il a gagné avec sa famille la coupe «Miss Carnavallon 2003. «Ce sont des souvenirs pour la vie!» ◉

